

JACEK FLORCZAK

Université de Łódź

COMMENT (RE)CONNAÎTRE ET TRADUIRE LA SIGNIFICATION  
DES MOTS D'UNE LANGUE ÉTRANGÈRE\*

Abstract. Florczak Jacek, *Comment (re)connaître et traduire la signification des mots d'une langue étrangère* [How to recognize and translate the meaning of foreign language words?]. Studia Romanica Posnaniensia, Adam Mickiewicz University Press, Poznań, vol. XXVIII: 2001, pp. 35-55, ISBN 83-232-1144-2, ISSN 0137-2475.

Assuming that a profound knowledge of a second language is impossible without the knowledge about the language itself, the author's aim is to present the classical linguistic methods of meaning analysis as helpful tools in the formation and development of second language semantic competence at the advanced and intermediate levels. These methods operate on one language and decompose a word's meaning into relevant and discrete features. They vary from the logical analysis of features common to all referents denoted by a word, through the semic analysis of words compared in semantic fields, to the componential analysis which determines the range of a word's use in context. While all these analyses concern the semantic norm, the discursive content is the object of research of the interpretative analysis and translation, where the realization of meaning in discourse is always a function of semantic norm and where the lack of knowledge of the normative content leads directly to faulty or strange translations.

## 1. INTRODUCTION

Notre point de départ est que l'on n'arrivera pas à apprendre à parler une langue étrangère au niveau avancé si l'on ne sait rien sur le langage et notre objectif est de rappeler des méthodes linguistiques classiques d'analyse de la signification qui aident à former et/ou perfectionner la compétence sémantique d'une langue étrangère, et, partant à éviter l'interférence sémantique interlinguistique et à «mieux» traduire d'une langue à une autre. Pour illustrer ces méthodes nous comparerons le français et le polonais.


---

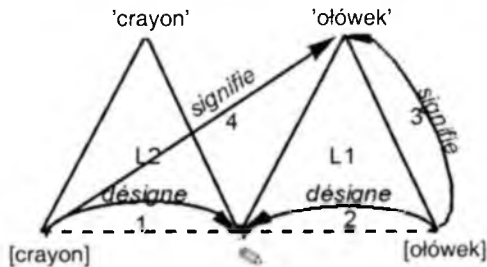
\* Cet article est une version remaniée et élargie de l'article *Comment éviter l'interférence sémantique dans l'apprentissage d'une langue étrangère et dans la traduction* (à paraître in: matériaux du colloque: *Translation and Meaning*, Łódź 22-24 septembre, 2000).

## 2. L'ORIGINE DES PROBLÈMES – INTERFÉRENCE INTERLINGUISTIQUE

L'interférence sémantique désignera toute déviation de la norme linguistique consistant dans la transposition des structures de signification de la langue maternelle sur une langue étrangère, et ses sources peuvent être de différente nature.

1° Le découpage du monde par la langue est projeté sur la réalité qu'elle désigne si bien que nous admettons tout naturellement que la langue est un reflet du monde. La langue étrangère est alors perçue comme étrangère au niveau des sons et pour la connaître il suffit de substituer aux formes d'expressions maternelles des formes étrangères qui désigneraient les mêmes morceaux de la réalité. Il s'avère, cependant, que chaque langue classifie «sa» réalité à sa façon (absence d'isomorphisme entre la forme du contenu et la substance du contenu) et il est difficile d'entrevoir une possibilité de projeter directement les structures de significations d'une langue sur une autre (Sapir, Whorf, 56). Les différences dans les structurations de la forme du contenu peuvent être énormes – comme c'est le cas de la langue Hopi qui a éliminé la notion de temps au sens indo-européen, mais elles peuvent porter également sur des «nuances» – comme, p.ex., des différences de significations entre *honnête* vs *uczciwy*, où l'étendue du premier comprend des traits de significations de *cnotliwy*, qui, lui, ne peut pas être considéré comme synonyme du concept *d'innocent*.

2° L'interférence sémantique trouve sa source également dans la confusion des notions de désignation (qui lie le signifiant au référent) et de signification (qui lie le signifiant au signifié) et celles d'équivalence et de synonymie. Lorsque (1) nous montrons, p.ex.,  et nous disons: *c'est un crayon*, (2) l'apprenant choisit pour ce référent une dénomination maternelle qui, elle, (3) possède sa propre signification et (4) qu'il attribue ensuite à la dénomination *crayon*. En ce cas on transmet les signifiants de la langue étrangère, mais derrière eux se cachent tout le temps les signifiés de la langue maternelle.



Ce qui peut mener à des situations où ni on ne comprend ce que l'on nous dit – *tu me passes le crayon, STP* peut nous rendre perplexe lorsqu'on n'arrive pas à trouver un référent à *ołówek*, ni on ne se fait comprendre comme on le voudrait – si l'on dit, p.ex., *j'ai mal aux mains* en pensant au référent de *ręka*, i.e. 'bras'. S'il est donc inacceptable de conclure (\*→) de l'équivalence (↔) des termes (du fait qu'ils dési-

gnent la même chose) à leur synonymie (=) ou identité (au fait qu'ils signifient la même chose) – (E(L1) ↔ E(L2)) \*→ (E(L1) = E(L2)) – c'est parce qu'un signifiant possède son propre et unique signifié; *crayon* signifie 'crayon' et *otówek* signifie 'otówek'.

3° L'interférence, c'est également un calque linguistique. Son cas particulier consiste à remplacer directement une E(L2) par la première E(L1) trouvée dans le dictionnaire bilingue, ou par un mot difficile à justifier, mais qui est commode pour nous, parce qu'il permet de nous approprier plus facilement le «contenu» du mot étranger. Des exemples fréquents rencontrés chez les apprenants polonais sont: \**wyjsć* = *sortir*, \**wyjechać* = *partir*.

La meilleure solution pour éviter les fautes d'interférence serait donc de connaître parfaitement la structure sémantique de toute la langue-cible, de manière à attribuer aux noms d'une langue leurs et seulement leurs significations, bref d'avoir deux compétences sémantiques indépendantes. Ce bilinguisme absolu étant, cependant, impossible nous pouvons nous approcher de cet idéal. Pour ce faire, nous proposons d'appuyer le processus de formation et/ou de perfectionnement de la compétence sémantique sur des méthodes linguistiques d'analyse des significations qui se limitent aux cadres d'une seule langue et qui consistent à décrire la structure de la signification d'un lexème par la décomposition de son contenu en composants sémantiques pertinents et élémentaires.

### 3. MÉTHODES LINGUISTIQUES DE FORMATION DE LA COMPÉTENCE SÉMANTIQUE

Nous nous concentrons ici sur une approche opérationnelle, *i.e.* sur une description des opérations nécessaires à l'extraction des composants du contenu d'un mot. Pour rendre notre modèle plus exhaustif, la notion de signification (contenu) sera comprise de manière assez large et nous délaissions, p.ex., les distinctions entre traits de significations et de présupposition (*accoucher*<sup>+femmes</sup> vs *engendrer*<sup>+hommes</sup>) ou entre la sphère de la signification et de l'emploi ('*fric*' (*pop.*) vs '*argent*' (∅)).

La compétence sémantique largement comprise peut être référée aux différents plans du langage et aux différents types de composants qu'ils génèrent suivant le schéma:

composants du contenu:	supraindividuels		individuels
plans du langage:	système	usage	discours
composants du contenu:	inhérents		afférents

Le système est une structure abstraite des interdépendances idéalisées basées sur les relations d'identité et d'opposition entre les mots. Dans ce système *chien* est un

'*mammifère carnivore canidé*'. L'usage est l'ensemble des associations linguistiques supraindividuelles et figées qui dépassent les traits systémiques; pour *chien* c'est, p.ex., (servilité), (rage). Le discours est le lieu d'actualisations des significations des lexèmes qui peuvent différer diamétralement des traits qui relèvent du système ou de l'usage. Dans le texte:

n° 1 *En Chine, les chiens sont considérés comme un vrai délice.*

dans la signification de *chien* on actualise le trait /plat/.

Les notions de système et d'usage sont liées par une dénomination commune de norme, et nous pouvons distinguer les formes du contenu suivantes: sens (dans le système) – qui ne comprennent que les traits inhérents, acceptions (dans l'usage) – dans lesquelles apparaissent les traits afférents supraindividuels, significations (dans le discours) – avec tous les composants possibles (dont accidentels). Deux genres de compétences linguistiques suivent cette typologie. La compétence sociolectale (sociolecte) peut référer soit uniquement aux traits usuels (qui ne relèvent que de l'usage) soit à tous les traits normatifs (de l'usage et du système), la compétence idiolectale référerait donc aux traits purement occasionnels dont l'actualisation n'est possible que dans le discours.

La spécificité de ces plans et de ces formes du contenu induisent différentes formes de recherches. Les sens sont analysés hors contexte d'emploi (*context-free*), à la base des relations de conjonction et/ou disjonction entre les différents mots d'un même paradigme; p.ex., *cheval* – s1/animé/, s2/animal/, s3/équidé/, s4/masculin/ dans le paradigme des *animaux* s'oppose à *jument* par s4 et lui est conjoint par s3. Les recherches sur d'autres plans du langage – acceptions et significations – s'appuient sur l'emploi des mots en contexte (*context-sensitive*). Aussi bien que les traits idiolectaux ne peuvent se manifester que dans le discours (n° 1 /plat/), les traits sociolectaux sont attribués aux mots à la base de leurs contextes d'emploi fréquents, et après être fixés au contenu (définition) de l'expression les usagers sont à même de produire et de comprendre (correctement) tous les énoncés dans lesquels ils seront actualisés; p.ex.:

n° 2 *Il m'obéit comme un chien*  $\supset$  (servilité)

n° 3 *Il me traite comme un chien*  $\supset$  (maltraité).

L'analyse des composants de la norme linguistique consiste donc à présenter les divers sens et acceptions d'un mot et à décrire des composants qui détermineront leurs concaténations possibles en contexte. C'est ainsi que dans le *Petit Robert* on lit sous *cheval* (1) '*mammifère ongulé solipède*', (2) '*jouet d'enfant*', (3) '*appareil de gymnastique*', (4) '*unité de travail 75 kGm/s*'; et on retrouve en plus sous chacune de ces entrées soit des traits connotatifs ou extensionnels (*i.e.* ceux qui dépassent les traits nécessaires et suffisants du sens du mot) représentés explicitement, p.ex.: '*domestiqué par l'homme comme animal de trait et de transport*', soit de nombreux exemples d'emplois en formes de collocations: *harnacher un cheval*, *galoper sur un*

*cheval, se cabre, s'emballe, désarçonne son chevalier* ou d'unités phraséologiques: *être à cheval sur les principes, fièvre de cheval.*

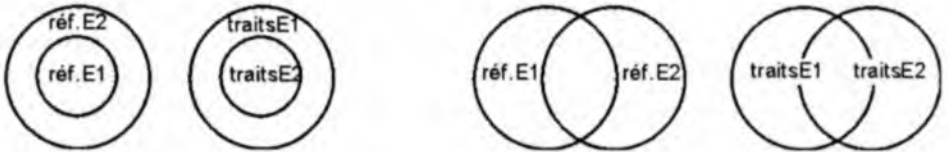
Nos méthodes de recherches de la norme sémantique seront basées sur les analyses suivantes. La première – **analyse logique** – est une analyse de la compréhension d'un mot à la base de son étendue; c'est la méthode de la sémantique logique. La deuxième – **analyse sémique** – est une recherche des sens des lexèmes dans le système comparés à l'intérieur d'un même champ sémantique; c'est la méthode de la sémantique structurale d'origine européenne. La troisième est l'analyse des sens et des acceptions d'un lexème dans le plan de la norme de la langue – c'est la méthode **d'analyse componentielle** de la sémantique générative d'origine américaine et celle **d'analyse lexicographique** largement comprise. Alors que toutes ces méthodes ne dépassent pas le cadre des traits normatifs, les traits discursifs font l'objet de recherches de **l'analyse interprétative** qui concernera l'étude des significations des mots dans le discours et le problème de traduction.

### 3.1. ANALYSE LOGIQUE

L'étendue du mot (extension) étant l'ensemble des référents qu'il désigne et sa compréhension (intension) – l'ensemble des traits communs à tous ses référents, cette analyse consistera à extraire les traits caractéristiques communs aux référents désignés par le mot et à vérifier par la suite si l'emploi du mot est conforme au référent qu'il est censé désigner. Si donc elle induit le plus souvent des méthodes démonstratives, elle exige en même temps l'avertissement important de ne pas restreindre cette démonstration à un seul objet, car cela peut mener à des fautes d'interférences décrites tout à l'heure; si E(L1) et E(L2) désignent la même chose, elles signifient la même chose et, étant donnée que le mot désigne la chose par l'intermédiaire de son concept, E(L1) ne désignera que les objets qui possèdent les traits de E(L2); les deux mots seront donc pris pour identiques (la même étendue et la même signification). Nombreux sont les exemples de cette fausse identification: \*'crayon' = 'olówek', \*'manteau' = 'płaszcz', \*'verre' = 'szklanka', \*'chapeau' = 'kapelusz', \*'sac' = 'torba', \*'porte-manteau' = 'wieszak', \*'paillason' = 'wycieraczka', \*'essuie-mains' = 'ręcznik', \*'main' = 'ręka', \*'cheveux' = 'włosy', etc. Leur identification mène donc à la désignation de référents par des mots qui ne les désignent pas, et à perturber le processus de communication.

Etant donné que la démonstration de tous les référents du mot n'est jamais possible, d'une part il faut choisir les référents communs aux étendues des E(L1) et E(L2), et d'autre part, il faut mettre un accent très fort sur ceux qui dépassent leur étendue commune. La définition de la compréhension du mot consistera ensuite dans l'extraction des traits communs, nécessaires et suffisants, pour ses référents. Enfin, à partir de simples relations logiques nous rendons compte des différences entre les étendues et les compréhensions des mots faussement identifiés. A côté des situations

où E(L1) et E(L2) ont les mêmes étendues et compréhensions (ce qui concerne un nombre restreint des mots), ils sont le plus souvent en relation de non-identité: celle d'inclusion (p.ex. *manteau* et *plaszcz* ou *wieszak* et *portemanteau*), ou celle d'intersection (p.ex. *chambre* et *pokój*). Cette comparaison peut être faite du point de vue extensionnel (relativement à l'ensemble distributif des référents du mot) et intensionnel (relativement à l'ensemble collectif des traits caractéristiques du mot):



Cette méthode trouve sa meilleure application pour les noms concrets dont les référents se laissent fixer de manière «photographique».

### 3.2. ANALYSE SÉMIQUE

L'analyse sémique concerne les sens des mots dans le système. Elle les décompose en éléments constitutifs par la juxtaposition des mots dans un même champ sémantique en vue d'extraire leurs traits caractéristiques – sèmes – qui induisent les relations de conjonction et/ou de disjonction entre les mots comparés. Un exemple classique (Lyons, 71):

<i>homme</i>	<i>femme</i>	<i>enfant</i>
<i>taureau</i>	<i>vache</i>	<i>veau</i>
<i>cheval</i>	<i>jument</i>	<i>poulain</i>

illustre le principe d'extraction des composants des sens liés par les relations d'identité et d'opposition, i.e. des traits de ressemblance (génériques) et/ou de différence (spécifiques). La comparaison de ces mots permettra d'extraire des composants communs et différenciateurs aussi bien pour les chaînes verticales qu'horizontales:

<i>homme</i>	(/s1/•/s2/•/s4/)	<i>femme</i>	(/s1/•/s2/•/s5/)	<i>enfant</i>	(/s1/•/s3/)
<i>taureau</i>	(/s6/•/s2/•/s4/)	<i>vache</i>	(/s6/•/s2/•/s5/)	<i>veau</i>	(/s6/•/s3/)
<i>cheval</i>	(/s7/•/s2/•/s4/)	<i>jument</i>	(/s7/•/s2/•/s5/)	<i>poulain</i>	(/s7/•/s3/)

où: s1 (homo sapiens), s2 (adulte), s3 (non-adulte), s4 (mâle), s5 (femelle), s6 (bos taurus), s7 (equus caballus).

Le sème est défini comme un composant pertinent, distinctif et extrait conformément au principe de l'économie. Tous ces attributs sont interdépendants, et il est nécessaire de les comprendre pour réaliser une bonne analyse sémique. Le principe de pertinence fait comparer '*taureau*' à '*vache*' ou à '*homme*', et non pas, p.ex., à '*tasse*'

pour souligner sa (grandeur) ou (non-fragilité). Le principe de distinctivité veut dire que ces composants doivent permettre de marquer la différence pertinente entre les concepts comparés. Le principe d'économie nous oblige à extraire les traits sémantiques que l'on pourra considérer comme suffisants et nécessaires pour la compréhension d'un mot dans un interprétant choisi.

On remarquera que l'ensemble des sèmes ci-dessus n'épuise pas tous les traits que l'on pourrait attribuer aux mots analysés et qu'aucun des sèmes ne peut être considéré comme composant ultime; si l'on comparait d'autres mots il faudrait y ajouter des traits supplémentaires [p.ex., dans la comparaison: *cheval*, *âne* et *zèbre* entrent en jeu les différences entre leurs (pelages), (queues), (oreilles), etc.]. Si l'on se restreint cependant à l'interprétant ci-dessus, le sens du mot *homme*, p.ex., sera présenté comme la suite des sèmes (homo sapiens), (adulte), (mâle), et le sens du mot *jument* sera le produit des sèmes (equus caballus) • (adulte) • (femelle). Et les analyses ci-dessus peuvent être présentées en forme d'un tableau sémique qui est un outil des plus fréquents de l'analyse sémique:

	(animé)	(humain)	(adulte)	(masculin)
<i>homme</i>	+	+	+	+
<i>femme</i>	+	+	+	-
<i>garçon</i>	+	+	-	+
<i>fille</i>	+	+	-	-
<i>enfant</i>	+	+	-	0

Le sens de *fille* peut être présenté comme (+animé), (+humain), (-adulte) (-masculin). L'opposition «+» vs «-» exprime donc respectivement «présence d'un terme marqué d'une catégorie sémantique» vs «présence du terme opposé, i.e., non marqué» (dans d'autres tableaux elle exprimera l'opposition entre «présence» vs «absence» d'un trait dans le lexème, cf. plus bas). Outre les signes «+» i «-», les cases du tableau peuvent être vides ou contenir le signe «0» (parfois «±»). C'est le cas de neutralisation sémique qu'on interprète comme indifférence du lexème vis-à-vis de cette catégorie. Suivant les exigences de l'analyse ce trait peut, mais ne doit pas figurer dans la description sémique du mot [respectivement: *enfant*: (+animé), (+humain), (-adulte), (±masculin), «enfant»: (animé), (humain), (jeune)].

Les analyses classiques en tableaux sémiques ont porté sur les champs sémantiques les plus divers; comme, p.ex., celui des sièges: [Pottier, 63; p.ex., «chaise» = (pour s'asseoir) • (sur pied) • (pour 1 personne) • (avec dossier) • (avec bras) • (en matériau rigide)]; des adjectifs spatiaux [Greimas, 66; p.ex., *haut* = (spatialité) • (dimensionnalité) • (verticalité) • (grande quantité)]; des degrés de parenté [Bierwisch, 69; p.ex., *fil*s = (animé) • (humain) • (parent) • (lignée directe) • (autre génération) • (jeune) • (masculin)].

L'analyse du sens du lexème est réalisée dans la perspective sémasiologique, la vérification de sa validité s'opère dans la perspective onomasiologique par une lexi-

calisation univernale d'un produit des traits venant d'un rang choisi du tableau. Si, p.ex., le sens de '*tabouret*' sera décrit comme: s1 (pour s'asseoir) • s2 (sur pied) • s3 (pour 1 personne) • s4 (sans dossier) • s5 (sans bras), en l'opposant de même à '*chaise*', '*fauteuil*', '*canapé*', dans la lecture du concept: s1 • s2 • s3 • s4 • s5 on pourra lui attribuer aussi bien le lexème *tabouret* que *pouf*; l'ensemble de ces traits est donc insuffisant et il faut y rajouter s6 (en matériau rigide), en l'opposant de même à *pouf* (en matériau non rigide).

La technique du tableau sémique est l'une des plus fructueuses de l'analyse sémique, mais non pas l'unique. Dans son cadre nous pouvons nous servir des relations d'hypéronymie, synonymie ou antonymie et de nombreuses autres. Son principe et son objectif restent cependant toujours les mêmes. Elle considère les mots en tant qu'entités décomposables en unités plus simples, et par la décomposition de leurs sens en unités discrètes (à la base des dictionnaires lexicales, conceptuels ou thématiques et natifs speakers) elle permet de rendre compte des principes classificatoires que la langue impose à la réalité. Appliquée aux langues différentes elle nous fait donc prendre conscience des différences entre les structures organisatrices de leurs champs sémantiques et entre les combinatoires sémiques des mots comparés à l'intérieur d'un même tableau sémique. Les comparaisons<sup>1</sup> peuvent concerner les mots concrets du genre: '*maison*', '*bâtiment*', '*immeuble*' vs '*dom*', '*budynek*', '*kamienica*', ou '*kapelusz*', '*czapka*' vs '*chapeau*', '*bonnet*', et des mots qualificatifs ou abstraits: '*honnête*', '*malhonnête*' vs '*uczciwy*', '*nieuczciwy*' (et '*cnotliwy*') ou '*juste*', '*injuste*' vs '*sprawiedliwy*', '*niesprawiedliwy*' (et '*właściwy*'), et de nombreux autres, comme, p.ex., ce fragment du tableau sémique pour les degrés de parenté<sup>2</sup>:

	<i>teść</i>	<i>teściowa</i>	<i>ojczym</i>	<i>macocha</i>	<i>zięć</i>	<i>synowa</i>	<i>pasierb</i>	<i>pasierbica</i>	<i>beau-père</i>	<i>belle-mère</i>	<i>beau-fils</i>	<i>belle-fille</i>	
(ligne directe)	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
(même génération)	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
(ainé)	+	+	+	+	-	-	-	-	+	+	-	-	
(masculin)	+	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	-	
(de: père • mère)	<sup>1)</sup> +	<sup>1)</sup> -	<sup>2)</sup> -	<sup>2)</sup> +	<sup>3)</sup> +		<sup>3)</sup> +		+	-		0	
(de: fils • fille)		<sup>3)</sup> +	<sup>3)</sup> +		<sup>2)</sup> -	<sup>2)</sup> +	<sup>1)</sup> +	<sup>1)</sup> -			0	+	-
dc: mari • femme)		<sup>2)</sup> +	<sup>1)</sup> +	<sup>1)</sup> -	<sup>1)</sup> +	<sup>1)</sup> -	<sup>2)</sup> +			0		0	

ou ce fragment du tableau sémique pour les verbes de déplacement<sup>3</sup>:

<sup>1</sup> Une hypothèse, admise implicitement, d'une catégorisation commune (ou similaire) du monde est sans doute possible vu les racines linguistiques communes.

<sup>2</sup> 1) est lu au nominatif, 2) au génitif ou précédé de *de*, 3) au datif ou précédé de *pour son/sa*.

<sup>3</sup> En cas des verbes *przynosić* et qui suivent nous avons affaire à la neutralisation partielle.



	(Direction)		(Mode de déplacement)			
			(à pied)		(en véhicule)	
	(rapproche)	(éloigne)	(marcher)	(courir)	(terrestre)	(aérien)
<i>przychodzić</i>	+	-	+	-	-	-
<i>odchodzić</i>	-	+	+	-	-	-
<i>przyjechać</i>	+	-	-	-	+	-
<i>odjechać</i>	-	+	-	-	+	-
<i>przybiec</i>	+	-	-	+	-	-
<i>odbiec</i>	-	+	-	+	-	-
<i>przylecieć</i>	+	-	-	-	-	+
<i>odlecieć</i>	-	+	-	-	-	+
<i>przynosić</i>	+	-	+		-	
<i>odnosić</i>	-	+	+		-	
<i>przywozić</i>	+	-	-		+	
<i>odwozić</i>	-	+	-		+	
<i>arriver</i>	+	-			0	
<i>partir</i>	-	+			0	
<i>apporter</i>	+	-			0	
<i>emporter</i>	-	+			0	

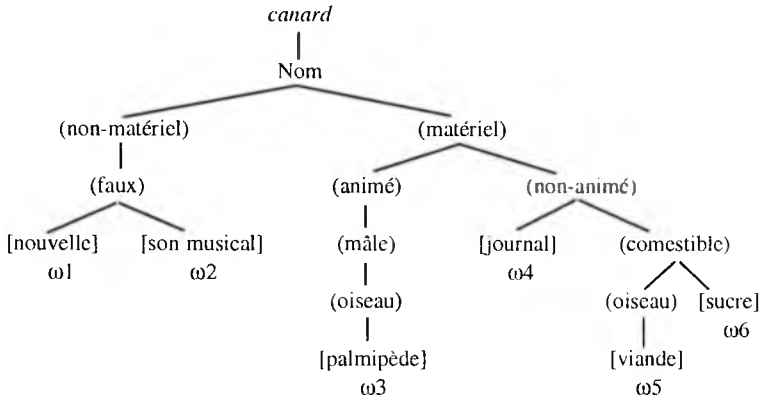
ou, enfin, cet exemple de la répartition de la catégorie (contenant) vs (contenu) (lexicalisée, p.ex., respectivement dans: ‘cuillère’ vs ‘cuillerée’) qui explique les différences entre les dénominations des périodes de la journée:

	jour	journée	matin	matinée	soir	soirée	nuit	(nuitée)	dzień	(dzionek)	rano	ranek	wieczór	wieczorek	noc	(nocka)
(sur 24 h...)	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
(contenant)	+	-	+	-	+	-	0	-	0	-	0	-	0	-	0	-
(contenu)	-	+	-	+	-	+		+		+		+		+		+

### 3.3. ANALYSE COMPONENTIELLE ET LEXICOGRAPHIQUE

Un avertissement doit suivre les deux analyses précédentes: si les étendues des deux mots comparés et/ou leurs composants inhérents sont identiques, il ne faut pas en conclure que les exigences ou les contraintes de leurs emplois en contexte seront, elles aussi, identiques. C’est pour cela que nous présenterons ici des analyses des composants qui permettent d’effectuer un bon choix du mot par rapport au contexte de son emploi. Nous analyserons donc ici un mot du point de vue de sa polysémie – un mot en plusieurs sémèmes (sens et/ou acceptions), et de sa polysémie – un mot

en plusieurs sèmes ou composants<sup>4</sup> qui dépassent le plus souvent le cadre des relations purement systémiques. Notre méthode de départ sera celle de l'analyse componentielle de la sémantique générative dont la forme principale de présentation du contenu d'un mot est celle d'un arbre (marqueur ou indicateur) lexical, et nous en donnerons, comme exemple classique, l'analyse de «canard» (Fuchs et Le Goffic, 75):



Les différentes branches de l'arbre correspondent aux différents sens et/ou acceptations du mot et on y distingue trois types de composants: (1) catégories sémantiques (s) – composants d'une grande généralité, en petit nombre et affectant une vaste étendue des lexèmes de la langue; p.ex., (± animé), (± masculin), (2) différenciateurs sémantiques [s] – qui permettent de différencier une unité lexicale d'autres unités aux sens apparentés; p.ex. les [traits spécifiques] des «sièges» présentés plus haut, (3) restrictions sélectives ⟨ω⟩ – dont la fonction est d'informer des concaténations acceptables du lexème avec d'autres lexèmes en contexte ( $L_1$   $L_2$   $L_n$ ); p.ex., *aquilin* ne peut apparaître qu'en contexte de *nez*; et l'on voit bien tout de suite que leur connaissance est très importante; l'adjectif polonais *orli* semble posséder le même sens – de *aigle*; s'il est cependant tout à fait correcte de dire en polonais aussi bien *orli nos* que *orle gniazdo*, la concaténation \*«nid aquilin» sera dite inacceptable.

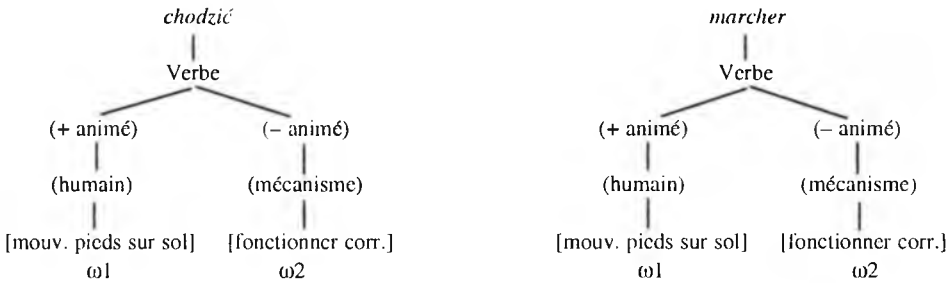
La structure (profonde) de l'arbre est construite de façon à nous permettre non seulement la description des sens et/ou acceptations d'un lexème, mais, à partir des restrictions sélectives et des règles de projection qu'elle reflète elle permet de générer la production et l'interprétation des énoncés. Par exemple *honnête* aura une branche: Adj. (évaluatif) (moral) [innocent de relations sexuelles illicites] (humain) et (femelle), ce que l'on lira: une occurrence d'*honnête* peut recevoir cette interprétation sémantique quand le substantif modifié a une branche contenant les catégories sémantiques (humain) et (femelle).

<sup>4</sup> Une longue tradition d'employer la notion de sème uniquement par rapport aux valeurs systémiques a fait qu'en cas de la sémantique générative on emploie le terme de composant qui comprend les traits qui relèvent de différents plans et/ou sphères du langage, d'où le nom d'analyse componentielle.

La première étape d'élaboration de l'arbre peut être de définir les différents sens et/ou acceptions du lexème. Leur établissement se fait à partir d'un simple test de distribution d'un mot dans ses contextes d'emploi; p.ex. à partir de ces deux occurrences des verbes *marcher* et *chodzić*:

- n° 4 ω1 *Mon enfant ne marche pas encore* ω1 *Moje dziecko jeszcze nie chodzi*  
 n° 5 ω2 *Ma montre ne marche pas* ω2 *Mój zegarek nie chodzi*

nous pouvons proposer les deux fragments des arbres lexicaux suivants:



qui donnent à leur tour la possibilité de reconnaître et de produire les différents emplois et significations pour ces verbes.

Les restrictions sélectives peuvent être envisagées du point de vue sémasiologique en tant que traits sélectionnels déterminant les significations des occurrences actualisées et non-actualisées (n° 4 et 5) et du point de vue onomasiologique dans leur fonction de restrictions d'emploi qui font distinguer les emplois acceptables des inacceptables (n° 6 et 7).

- n° 6 *Strzyc / Obcinać włosy* \**Kosić włosy*  
 n° 7 *Tondre / Couper les cheveux* \**Faucher les cheveux.*

Les restrictions sélectives peuvent concerner tout genre de composants. Pour les décrire il suffit parfois d'une analyse hors contexte. Si dans le champ sémantique des verbes de déplacement nous juxtaposons les verbes polonais: *jechać*,  *pływać*, *latać*, dans leurs arbres lexicaux se trouveront d'une part une catégorie /déplacement/ qui permettra de les référer aux différents (véhicules), d'autre part leurs composants [terre], [eau], [air] restreindront leurs emplois aux *véhicules* qui posséderont ces traits. Ce qui nous permet de formuler une instruction d'emploi: si tu veux dénommer un déplacement relativement au véhicule choisi, tu dois employer le verbe dont l'arbre lexical a une branche avec les traits que le véhicule présuppose et/ou tu ne peux pas employer de verbe dont les composants sont en relation d'exclusion avec les traits de véhicule.

- n° 8 *samochód*  $\xrightarrow{\text{déplacement(terre)}}$  *jeździ* \**samochód lata*  
 n° 9 *statek*  $\xrightarrow{\text{déplacement(eau)}}$   *pływa* \**statek jeździ*  
 n° 10 *samolot*  $\xrightarrow{\text{déplacement(air)}}$  *lata* \**samolot pływa.*

L'analyse hors contexte est cependant insuffisante dans la mesure où les restrictions sélectives décrivent les traits qui répondent aux contraintes que doivent assumer des actants ou des mots qui se trouvent à la portée de la valence du lexème analysé. C'est ainsi que, p.ex., les verbes d'émotions: *aimer, détester* ou de sensation: *entendre, voir* exigent que leurs sujets soient (+ animé). Le verbe *assassiner* exige le trait (+ animé) aussi bien de son sujet que de son objet. On rajoutera aux mêmes traits des verbes *accoucher* et *engendrer* respectivement les restrictions  $\omega$  ((- masculin)<sup>su</sup>) et  $\omega$  ((+ masculin)<sup>su</sup>).

L'extraction des restrictions sélectives n'est donc possible qu'après la mise en syntagme et leur validité est vérifiable à partir des tests de distribution d'un mot dans des contextes d'emploi acceptables et inacceptables ou inversement à partir de la commutation du mot analysé avec d'autres mots apparentés dont l'emploi n'est pas possible; p.ex. pour les verbes *bouillir* et *cuire* et par analogie *gotować* et *piec*:

- |       |                       |                         |
|-------|-----------------------|-------------------------|
| n° 11 | <i>l'eau bout</i>     | <i>*l'eau cuit</i>      |
| n° 12 | <i>le gâteau cuit</i> | <i>*le gâteau bout</i>  |
| n° 13 | <i>gotować wodę</i>   | <i>*piec wodę</i>       |
| n° 14 | <i>piec ciasto</i>    | <i>*gotować ciasto.</i> |

Les restrictions sélectives induisent donc des règles de concaténations à partir desquelles on peut décrire le problème de collocations ou de solidarités lexicales, i.e. la capacité qu'ont les lexèmes à former des relations sémantiques-syntagmatiques plus ou moins figées. Elles ont alors la fonction des traits qui déterminent le choix correcte d'un mot en contexte, en excluant la possibilité d'employer d'autres mots apparemment synonymes; p.ex., les traits  $\omega$ ((+ tissu)<sup>obj</sup>) et  $\omega$ ((- tissu)<sup>obj</sup>) ajoutés respectivement au contenu '*nettoyer avec un liquide*' des verbes polonais '*prać*' et '*myć*' (les deux prennent pour leur équivalent français *laver*):

- |       |   |                                      |
|-------|---|--------------------------------------|
| n° 15 | a) <i>myć: ręce (mains), samochód</i>       | b) <i>*prać: ręce, samochód..</i>    |
|       | <i>(voiture)...</i>                         |                                      |
| n° 16 | a) <i>prać: bieliznę (linge), tapicerkę</i> | b) <i>*myć: bieliznę, tapicerkę.</i> |
|       | <i>(tapisserie)...</i>                      |                                      |

Si d'autre part les règles de concaténation s'appuient sur une (in)compatibilité des traits interdépendants en contexte, alors l'analyse d'une restriction sélective d'un mot sera également l'analyse d'un trait sélectionnel d'une unité voisine:

- |       |                                  |                        |                            |                              |
|-------|----------------------------------|------------------------|----------------------------|------------------------------|
| n° 17 | <i>Galop d'un cheval</i>         | <i>Galop konia</i>     | <i>*Sprint d'un cheval</i> | <i>*Sprint konia</i>         |
| n° 18 | <i>Sprint d'un cou-<br/>reur</i> | <i>Sprint biegacza</i> | <i>*Galop d'un coureur</i> | <i>*Galop biega-<br/>cza</i> |
| n° 19 | <i>Troupeau de<br/>chevaux</i>   | <i>Stado koni</i>      | <i>*Meute de chevaux</i>   | <i>*Sfora koni</i>           |
| n° 20 | <i>Meute de chiens</i>           | <i>Sfora psów</i>      | <i>*Troupeau de chiens</i> | <i>*Stado psów.</i>          |

Tout comme dans l'analyse sémique, les composants de contenu sont analysés à partir de plusieurs mots, mais à cette différence près que l'interprétant de l'analyse sémique ont été d'autres mots hors contexte alors qu'ici l'interprétant est la phrase.

Les tests de distribution et de commutation des mots dans des contextes (in)acceptables sont faciles à faire dans sa langue maternelle, mais c'est beaucoup plus difficile dans la langue étrangère, car on peut ne pas disposer d'un nombre suffisant de natifs speakers. En ce cas on est obligé de travailler avec des dictionnaires collocationnels et lexicaux, mais le problème qu'ils posent c'est qu'ils ne décrivent jamais de concaténations inacceptables, d'où il est bien d'avoir également recours à des dictionnaires de pièges et de difficultés, et une recherche minutieuse peut donner les résultats satisfaisants. Et le jeu en vaut la chandelle, car une bonne analyse componentielle nous permet d'éviter les interférences collocationnelles résultantes de la projection de toute la structure de signification (*i.e.* avec les restrictions sélectives) de (EL1) sur (EL2):

n° 21	<i>orli nos</i>	<i>nez aquilin</i>	<i>orle gniazdo</i>	<i>*nid aquilin</i>
n° 22	<i>laver le linge</i>	<i>prać bieliznę</i>	<i>laver les mains</i>	<i>*prać ręce</i>
n° 23	<i>aller en voiture</i>	<i>jechać samo- chodem</i>	<i>aller en bateau</i>	<i>*jechać stat- kiem</i>
n° 24	<i>człowiek pływa</i>	<i>l'homme nage</i>	<i>statek pływa</i>	<i>*le bateau nage</i>
n° 25	<i>wysoki mur</i>	<i>un mur haut</i>	<i>wysoki człowiek / liczba</i>	<i>*un homme / nombre haut.</i>

Pour les mêmes raisons elle permet d'expliquer le processus de traduction (automatique) en créant de même les principes de traductions valides:

n° 26	<i>Il va en Amérique en bateau</i>	$\xrightarrow{\text{'aller'   dépl - eau   'bateau'}}$	<i>Płynie do Ameryki statkiem</i>
n° 27	<i>Il va en Amérique en avion</i>	$\xrightarrow{\text{'aller'   dépl - air   'avion'}}$	<i>Leci do Ameryki samolotem</i>
n° 28	<i>Je lave mon jeans</i>	$\xrightarrow{\text{'(nett•liqu)•(+ tissu)'}}$	<i>Piorę spodnie</i>
n° 29	<i>Je lave mon auto</i>	$\xrightarrow{\text{'(nett•liqu)•(- tissu)'}}$	<i>Myję samochód</i>
n° 30	<i>Spędzić piękny dzień</i>	$\xrightarrow{\text{'}} \rightarrow$	<i>Passer une belle journée</i>
n° 31	<i>Spotkać dziewczynę pięknego dnia</i>	$\xrightarrow{\text{'}} \rightarrow$	<i>Rencontrer une fille un beau jour</i>
n° 32	<i>Wysoki człowiek</i>	$\xrightarrow{\text{'}} \rightarrow$	<i>Un homme grand</i>
n° 33	<i>Wielki człowiek</i>	$\xleftarrow{\text{'}} \leftarrow$	<i>Un grand homme</i>

L'analyse componentielle dans sa version restrictive se limite à l'analyse des traits inhérents. Dans cette version elle entraîne cependant de grandes difficultés, car des énoncés tout à fait acceptables doivent être considérés comme incorrectes.

n° 34 *La haine tue l'amour.*

Il est donc à envisager d'élargir son étendue sur tous les types de traits supraindividuels, et donc de lier l'objet de recherche de la sémantique lexicographique, c'est-

à-dire le plan de l'usage ou de la norme linguistique à la méthode d'analyse componentielle de la sémantique générative.

Les tests de distribution et de commutation dans le plan de l'usage de la langue permettent de rendre compte de nombreux traits afférents qui constituent la compétence sémantique réelle et dans laquelle ils sont autant – sinon plus – importants que les traits systémiques. Dans le paradigme des attributs des animaux nous trouvons, p.ex.:

n° 35 <i>Wlec się jak zółw</i> <sup>▷(lenteur)</sup>	* <i>Skradać się jak wół</i>
n° 36 <i>Skradać się jak kot</i> <sup>▷(souplesse)</sup>	* <i>Wlec się jak kot</i>
n° 37 <i>Harować jak wół</i> <sup>▷(labeur)</sup>	* <i>Harować jak zółw</i>
n° 38 <i>Avancer comme une tortue</i> <sup>▷(lenteur)</sup>	* <i>Avancer comme un lièvre</i>
n° 39 <i>Courir comme un lièvre</i> <sup>▷(rapidité)</sup>	* <i>Courir comme un boeuf</i>
n° 40 <i>Travailler comme un boeuf</i> <sup>▷(labeur)</sup>	* <i>Travailler comme une tortue.</i>

Si, cependant, la méthode d'analyse componentielle élargie sur le plan de la norme linguistique reste par isomorphisme des opérations la même et telles sont les fonctions de restriction-sélection des traits décortiqués, les formes du contenu qu'elle génère peuvent avoir un caractère très différent de ce qu'on appelle communément restrictions sélectives. Leur caractère hors-système peut relever, en effet, aussi bien de la sphère de l'usage dans le plan sémantique (relation signe – signification) que de la sphère de l'emploi dans le plan pragmatique (relation signe – usager), et l'analyse contextuelle peut être relative aussi bien au contexte linguistique que pragmatique. C'est pour cela qu'il sera plus prudent de les désigner par le terme traditionnel de traits connotatifs.

Les traits de ce type peuvent être analysés dans certains cas en termes d'opposition systémique; *manger vs bouffer, boire vs picoler* sont en relation de disjonction par leurs connotations différenciatrices, les premiers étant neutres, les seconds étant marqués stylistiquement-émotionnellement. Dans d'autres cas ils ne relèvent que de l'usage de la langue et leur analyse doit donc porter sur leurs contextes d'emploi ou sur les caractéristiques communément associés aux référents désignés par les mots qui les possèdent; p.ex.: traits connotatifs des animaux ci-dessus, connotations «nationales», (évaluation négative) de *vol, meurtre, adultère* ou de la fameuse belle-mère avec ses défauts trop bien connus, et maints autres<sup>5</sup>. Enfin, l'analyse de la connotation est une recherche du rapport qu'a l'émetteur envers le référent désigné par le mot qu'il emploie ou des réactions que l'emploi de ce mot «évoque» chez le récepteur: on (s'exprime de manière dédaigneuse) d'un *scribouillard*, on (évalue négativement) la *flicaille*, on prend la *bouffe* pour quelque chose de (vulgaire), etc.<sup>6</sup>

<sup>5</sup> Les tests d'opposition ne valent pas ici, car il n'y a pas de lexèmes différents qui lexicalisent les oppositions *bonne belle-mère vs belle-mère méchante* ou *chien servile vs chien dictatorial*.

<sup>6</sup> Et que les composants de ce type relèvent de la sphère pragmatique de l'emploi en témoigne incontestablement l'inconvenance de l'emploi de certains mots par certaines personnes et tout le problème de mots tabous. Et c'est là où apparaît la difficulté fondamentale dans l'analyse de ces traits. (1°) Les

L'objectif final de cette analyse serait donc de rendre compte des ressemblances (*teściowa* ≈ *belle-mère*, *Ecossais* ≈ *Szkot*, etc.) et des différences (*éléphant*<sup>▷(mémoire)</sup> ≠ *ston*<sup>▷(Ø)</sup>, *séduire*<sup>▷(Ø)</sup> vs *draguer*<sup>▷(vulg érot)</sup> ≠ *uwodzić*<sup>▷(Ø)</sup> vs *podrywać*<sup>▷(pop.)</sup>, *Belge*<sup>▷(naïveté)</sup> ≠ *Belg*<sup>▷(Ø)</sup>, etc.) dans les traits de ce type entre les langues différentes.

C'est ainsi que de l'analyse des composants systémiques nous passons à l'analyse lexicographique largement comprise qui permet de rendre compte des traits sans doute les plus « délicats » mais peut-être les plus importants<sup>7</sup>. Elle semble être l'étape la plus évoluée du perfectionnement de la connaissance de la norme sémantique d'une langue étrangère et elle constitue la condition nécessaire pour une interprétation et une traduction valide des significations actualisées en discours.

#### 4. ANALYSE INTERPRÉTATIVE ET (DE) TRADUCTION

Les règles de restrictions sélectives deviennent une notion contrariante dans la mesure où prises dans leur sens originare 1° elles ne permettent pas de lier en contexte ce qu'y se lie, 2° ni d'interpréter ce qui est tout à fait interprétable (cf. ex. n° 34 et 47 – 50). De ce point de vue, plutôt que de parler de restrictions d'emploi, il faudrait parler de traits de présupposition (⇒) et/ou de sous-entendus (▷) qui peuvent en résulter (et qui, avec l'inférence par implication (→), constituent les principaux types de traits inférés).

L'analyse et les fonctions des traits de présuppositions (lexicales, car c'est elles qui nous intéressent ici) sont analogues aux analyses précédentes, ce qui veut dire qu'elles relèvent aussi bien des oppositions systémiques que des emplois des mots en contexte. C'est ainsi que l'étrangeté (☹) des énoncés :

n° 41 ☹ *J'ai l'honneur de vous annoncer que notre équipe a perdu.*

n° 42 ☹ *Il l'a réprimandé en son absence.*

résulte du fait que l'emploi normal (☺) de l'expression *avoir l'honneur de* présuppose que la chose de laquelle on parle fait l'objet de fierté et que la personne que l'on *réprimande* est présente. De manière analogue, le verbe *craindre* présuppose qqch de (malheureux) et *espérer* qqch d'(heureux). Du point de vue lexical, les traits (–heureux) ou (+ heureux) font partie des sens de ces verbes en tant que composants

---

« tests de distribution » peuvent entraîner des effets imprévisibles. On conseillerait donc à des personnes plus prudentes de travailler avec des dictionnaires. Mais (2°) ils n'attribuent aux mots de ce genre que des étiquettes très génériques et en nombre très restreint du genre *fam.*, *pop.*, *péj.*, *vulg.*, pendant que (3°) la connotation est une valeur continue et difficilement analysable en unités discrètes. Les difficultés sont donc remarquables, mais non insurmontables.

<sup>7</sup> Sans connaître ces traits nous ne serions pas à même de comprendre parfois les énoncés les plus simples, voire à peine capables de voir dedans une cohérence quelconque. Et leur méconnaissance ou l'interférence des traits connotatifs de la langue maternelle mènerait non seulement à ne pas comprendre les autres ni ne se faire comprendre soi-même, mais compte tenu de leur forte dominante pragmatique à des effets parfois « tragiques ».

différenciateurs. La même remarque s'applique au trait (en présence de), qui permet de distinguer le terme marqué *réprimander* de *critiquer* qui est non marqué car il ne possède pas ce trait. Dans d'autres exemples: *accoucher* vs *engendrer*, *prac* vs *myć* les présuppositions peuvent être inscrites sous la même forme que ce que nous avons déjà fait à propos des restrictions sélectives. A la différence des restrictions sélectives leur rôle n'est pas cependant d'informer uniquement des emplois acceptables du mot en contexte, mais en plus, en tant que traits de transfert (Weinreich, 66), ils peuvent définir ou préciser les significations des mots coexistants. C'est grâce à cette propriété que nous savons, p.ex., de quel type de véhicule il s'agit dans:

- n° 43 *płynąć*<sup>↓d'eau→</sup> | *rowerem*<sup>←d'eau • véhicule↓</sup>  
*jechać*<sup>↓terrestre→</sup> | *rowerem*<sup>←terrestre • véhicule↓</sup>  
n° 44 *lecieć*<sup>↓aérien→</sup> | *statkiem*<sup>←aérien • véhicule↓</sup>  
*płynąć*<sup>↓d'eau→</sup> | *statkiem*<sup>←d'eau • véhicule↓</sup>.

De l'emploi des mots *mariage* et *divorce* dans les phrases ci-dessus on conclue que:

- n° 45 *Ce mariage, je le crains* ⇒ *Ce mariage est «mauvais» pour moi*  
n° 46 *Ce divorce, je l'espère* ⇒ *Ce divorce est «bon» pour moi*

(même si l'expectative sociale semble leur attribuer les connotations inverses). C'est ainsi que des traits de présupposition nous passons aux traits sous-entendus.

L'inférence par sous-entendu n'est que probabiliste et l'évaluation de sa validité s'opère conformément au contexte. Nous délaissions ici tout genre de sous-entendus conversationnels (implicatures: *Ce qu'il fait froid ici!* ⊃ |Ferme la fenêtre!|) et nous nous concentrons sur ce que l'on pourrait appeler des sous-entendus lexicaux qui résultent de l'emploi d'une expression dans un environnement linguistique qui viole les règles systémiques de concaténations de lexèmes, ce qui entraîne la nécessité de réinterprétation de leur signification. De nombreux exemples sont fournis par tout genre de figures rhétoriques en allant des métaphores ou métonymies largement comprises jusqu'aux différents genres de tautologies ou contradictions:

- n° 47 *L'amour est une flamme* ⊃ sentiment qui brûle, mais peut détruire  
n° 48 *Ma femme est une tigresse* ⊃ se comporte agressivement envers les hommes  
n° 49 *Un franc, c'est un franc* ⊃ valeur nominale vs valeur «morale»  
n° 50 *On a un joli automne cet été* ⊃ temps météorologique vs saison de l'année.

Nous ne nous engageons pas dans le débat de savoir si les traits de ce type relèvent de la sphère de la signification (sémantique) ou de l'emploi (pragmatique). Nous tenons à faire remarquer cependant qu'ils sont toujours fonction de la norme sémantique. Dans un exemple souvent cité d'opposition: *pretty* vs *handsom* (par analogie: *bien fait* vs *bien bâti*), les deux adjectifs expriment une (évaluation positive de l'as-



pect physique), mais le premier ne se rencontre plutôt pas avec ω (s. masc.) et le second avec ω (s. fém.):

- n° 51 *Pretty*  $\supset$  [+humain  $\rightarrow$  +fém.] *girl*                      *Handsom*  $\supset$  [+humain  $\rightarrow$  +masc.] *boy*  
*Fille bien faite (roulée)*  $\supset$  [+humain  $\rightarrow$  +fém.]    *Garçon bien bâti*  $\supset$  [+humain  $\rightarrow$  +masc.]  
*(Śliczna) Zgrabna*  $\supset$  [+fém.]    *dziewczyna*    *Przystojny*  $\supset$  [+masc.]    *chłopak*

Si nous les «concaténons» cependant de cette façon déconseillée:

- n° 52 *Pretty*  $\wedge$  *boy*  $\supset$  'garçon avec des traits de féminité'    *Handsom*  $\wedge$  *girl*  $\supset$  'fille avec des traits de virilité'

suivant les règles de transfert de traits, nous constaterons que leur emploi n'est pas incorrecte, mais suggestif. Du point de vue onomasiologique, il n'est donc pas vrai que la concaténation *pretty*  $\wedge$  *boy* est inacceptable ou que celui qui l'a faite a commis une erreur, mais à l'inverse, tout conscient de ces contraintes, il a violé (ou joué sur) ces règles en vue de créer leurs significations discursives spécifiques. Si nous avons donc affaire, dans cet exemple, à des règles de concaténation, la tâche de ces traits n'est pas de restreindre, mais de servir de base pour «communiquer (signifier) autrement». Ce qui nous conduit finalement à cette conclusion quelque peu anarchiste: lorsqu'on parle une langue étrangère il ne faut pas tellement s'inquiéter si ce que l'on dit est correcte ou non car tout est acceptable, mais à cette condition près que ce que nous disons doit vouloir dire ce que nous voulions dire. Aussi bien la construction des énoncés que leur interprétation présuppose donc la compétence sociolectale bien développée et ce postulat de priorité de la norme au discours est le point de départ pour le modèle suivant d'interprétation de la signification (cf. Rastier, 87). Dans la première étape, le contenu d'une expression *E* de la langue *L1* est interprété dans la perspective sémasiologique en partant du principe que *E* (*L1*) dans le contexte *K* (*L1*) actualise (*Ac*) et/ou virtualise (*Vr*) des traits inhérents (*s<sub>in</sub>*) et/ou afférents (*s<sub>af</sub>*) à partir des opérations d'assimilation (*As*) ou de dissimilation (*Ds*), la seconde étape, celle de la traduction, s'inscrit dans la perspective onomasiologique et elle consiste à lexicaliser les traits interprétés dans *L1* dans une couverture lexicale *E* (*L2*) dans laquelle les traits actualisés et/ou virtualisés dans le contexte *K* (*L2*) seront les plus proches possibles, voire identiques aux traits *E* (*L1*); p.ex.:

- n° 53 énoncé fr. (E/L1): *Ma femme est une tigresse*  $\leftrightarrow$  énoncé pol. (E/L2): *Moja żona to tygryśca*

$$(E/L1) \leftarrow \frac{As \left\{ S_{f \wedge z}^o \wedge S_{g \wedge p}^o \right\} / s_{in}^1 / ( / s_{in}^2 / ) , Ds \left\{ S_{f \wedge z}^1 + S_{g \wedge p}^1 \right\} \rightarrow \left\{ S_{f \wedge z}^{o/Vr} + S_{g \wedge p}^{o/Ac} \right\}}{Vr \left\{ s_{in}^3 / \in S_{g \wedge p}^o \wedge S_{p}^o \right\} , Ac \left\{ / s_{in}^1 / \in S_{f \wedge z}^o \wedge S_{g \wedge p}^o ; / s_{af}^4 / , s^{oo} / \in S_{g \wedge p}^o \wedge S_{p}^o \right\}} \rightarrow (E/L2)$$

où: s1 (animé), s2 (humain), s3 (animal) et/ou (félín), s4 (bestialité) et/ou (beauté sauvage), ∞ (indéterminé)

S<sup>1</sup> – sémème-type, i.e. sens du mot, S<sup>o</sup> – sémème-occurrence, i.e. signification actualisée en discours.

Vu que l'on fait dépendre la validité de l'interprétation et/ou de la traduction de la connaissance des traits normatifs, au lieu de donner des exemples de la traduction telle quelle, nous démontrerons sur des exemples simples comment la méconnaissance de ces traits peut conduire à des aberrations d'interprétations et, ce qui s'en suit, de traductions.

Polysémémie – L'interprétation et/ou la traduction des mots polysémémiques ne pose pas trop de problèmes, même au niveau peu avancée:

n° 54 Lire un *canard*  $\frac{K}{\text{lire}}$  *gazeta*

n° 55 *Odczuwać pociąg*  $\frac{K}{\text{sentir}}$  *inclinación* («*pociąg*» ↔ «*train*» ∨ «*inclinación*»).

Polysémie – Plus de problèmes semblent poser les interprétations et/ou les traductions des variations de significations au niveau de leurs différents composants. D'une part la connaissance des traits normatifs distingue les emplois acceptables des inacceptables, d'autre part, certaines concaténations peuvent les violer exprès pour évoquer une impression d'anormalité; d'où les concepts de «conforme» et/ou «non conforme» à la norme peuvent être compris d'une double façon: en tant que correcte et incorrecte (ou acceptable et inacceptable) et en tant que normal et étrange (☺ vs ☹). Les concaténations: «garçon<sup>∧</sup>bien fait», «fille<sup>∧</sup>bien bâtie» doivent être considérées comme acceptables, et si on les considère comme étranges, c'est parce qu'elles violent les contenus usuels des présuppositions de 'bien fait' et 'bien bâti'. Pour les mêmes raisons on prendra pour étranges les interprétations de ces concaténations où «garçon bien fait» sera interprété comme 'bien bâti' et inversement, et pour les mêmes raisons on prendra pour normales leurs interprétations qui actualisent les traits afférents:

n° 56 *un garçon bien fait* ⊃ ☹ 'un garçon bien bâti' ⊃ ☺ 'un garçon avec des traits de féminité'

n° 57 *une fille bien bâtie* ⊃ ☹ 'une fille bien faite' ⊃ ☺ 'une fille avec des traits de virilité'.

Tant que nous prenons pour étrange la première interprétation et pour normale la seconde, il faudrait prendre pour étranges les traductions n° 58 et 59 – car les traits lexicalisés dans les équivalents polonais ne correspondent pas aux traits actualisés et virtualisés dans le texte de départ, et pour normales les traductions n° 60 et 61 – car cette contrainte est respectée:

n° 58 *un garçon bien fait* → ☹ *przystojny chłopak*

n° 59 *une fille bien bâtie* → ☹ *zgrabna dziewczyna*

n° 60 *un garçon bien fait* → ☺ *zgrabny chłopak*

n° 61 *une fille bien bâtie* → ☺ *przystojna dziewczyna*.

Mais pour pouvoir constater cette étrangeté et normalité des traductions il faut connaître les contenus normatifs des lexèmes, sans quoi tout comme les phrases nor-

males peuvent être traduites de manière étrange, les phrases étranges peuvent donner dans leur traduction l'impression d'être tout à fait normales:

- n° 62 *Il court comme un lièvre (u)* → 😊 *Jest szybki jak zając (o)*  
 n° 63 *Il court (o) comme une tortue* → 😊 *Porusza się powoli (s) jak żółw*  
 n° 64 *Złamać (s) butelkę* → 😊 *Casser (s) la bouteille*  
 n° 65 *J'ai mangé un chien en Chine (o)* → 😊 *W Chinach zjadłem potrawę z psa (s)*  
 n° 66 *C'est une honnête femme* → 😊 *To uczciwa kobieta* → 😊 *To cnotliwa kobieta*

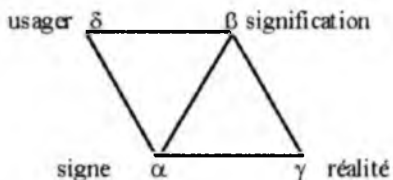
(n° 62) La forme usuelle (u – acception) de *lièvre* a été interprétée et traduite en forme occasionnelle (o) dans *zając*, et même si les traits actualisés dans les deux occurrences de *lièvre* sont afférents, dans *lièvre* ils ont le statut de traits sociolectaux, alors que dans *zając* celui de traits idiolectaux. (n° 63) *Poruszać się powoli* exprime par son sens actualisé (s – littéralement), ce que 'courir' n'actualise qu'en forme des traits occasionnels, en virtualisant en même temps le trait inhérent de (rapidité). (n° 64) *Casser* dans le contexte de *bouteille* signifie *briser* ce qui ne signifie pas *złamać*. (n° 65) 'Chien' a une signification occasionnelle qui virtualise le trait inhérent (animé) et où le trait (plat) n'est actualisé qu'en trait afférent et idiolectal, il n'y a donc pas de raison pour expliciter ce trait dans *potrawa*. (n° 66) Dans le dernier exemple, on constate une méconnaissance nette des traits sélectionnels du lexème déterminant la variation des significations de ses emplois. Mais pour pouvoir constater tout ça et distinguer les énoncés et/ou les interprétations (traductions) normaux des étranges, il faut connaître les traits normatifs du lexème. Pour conclure d'une manière anarchisante analogue à celle de tout à l'heure, nous constaterons que lorsqu'on traduit une langue étrangère il ne faut pas tellement s'inquiéter si ce que l'on traduit est correcte ou pas car tout est acceptable, mais à la même condition près que ce que nous avons compris soit ce que l'on nous a donné à comprendre.

## 5. RÉCAPITULATION

Dans notre article nous avons tenté de récapituler dans ses grandes lignes et de démontrer l'utilité des acquis fondamentaux de la linguistique pour la formation et/ou le perfectionnement de la compétence sémantique d'une langue étrangère au niveau moyen et avancé. Nous sommes convaincus qu'une connaissance plus approfondie d'une langue étrangère n'est pas possible sans réflexion sur le langage, et les méthodes d'analyse de la signification présentées ici sont un très bon outil (quoiqu'exigeant au départ) de perfectionnement de la compétence sémantique d'une langue étrangère. Grâce à l'application complémentaire de ces méthodes nous pouvons connaître les différents types de composants d'un lexème qui ne sont pas de prime abord visibles. Ces composants ont différents caractères: cela va des traits inhérents

– composants de l'intension ou de la dénotation – aux traits afférents – composants de l'extension ou de la connotation socialement codifiée (traits afférents sociolectaux) – et remplissent différentes fonctions – depuis les restrictions d'emploi déterminant la concaténabilité normative du lexème en contexte jusqu'aux sélectèmes entendus comme interprétants des significations actualisées en discours. L'ensemble de ces composants constitue un tout de signification dont la connaissance gère le bon choix du mot par rapport à son référent (cf. analyse logique et sémique) et l'emploi acceptable du mot dans les différents contextes linguistiques ou pragmatiques (cf. analyse générative et lexicographique). Et le tout nous donne une image assez complète du contenu du lexème reflétant la compétence (le sociolecte) sémantique de la langue-cible, qui nous permet de parler et de comprendre une langue étrangère sans interférences et de traduire de manière plus satisfaisante<sup>8</sup>.

Notre modèle de perfectionnement de la compétence sémantique d'une langue étrangère a essayé de rendre compte de tous les éléments nécessaires qui apparaissent dans tout concept de signification largement comprise:



Cette envergure de l'objectif et le peu de place dont on disposait ont fait que sa présentation était superficielle et le nombre d'exemples peu élevé. Mais notre objectif était ailleurs; il nous s'agissait avant tout de rendre compte du fait que pour perfectionner la compétence sémantique d'une langue étrangère il est nécessaire d'avoir recours à des méthodes qui dépassent ce que l'on propose dans l'enseignement traditionnel et que la linguistique a déjà atteint cette étape de développement où les méthodes qu'elle a élaborées sont claires et facilement applicables en pratique<sup>9</sup>. Lors de leur application il ne s'agit pas d'un rigorisme de présentation scientifique; on ne

<sup>8</sup> C'est bien évidemment un idéal dont on ne peut que s'approcher, mais la voix est indiquée. Nous n'exigeons pas que l'on ne commence à traduire qu'avec une connaissance parfaite de la langue (qui traduirait alors?), mais nous invitons à perfectionner constamment sa compétence à partir des méthodes ci-dessus.

<sup>9</sup> On reproche à ces sémantiques «traditionnelles» qu'elles ne décrivent pas une compétence réelle mais idéalisée. D'autres sémantiques apparaissent qui prétendent de mieux rendre compte des significations que les usagers se font en réalité des mots dont ils se servent, telles que, p.ex. la sémantique du prototype, la théorie du faisceau ou la sémantique cognitive. C'est sans doute un reproche non négligeable, mais leur avantage de mettre en évidences des facteurs «spontanés», «intuitifs», «heuristiques», voire «continus», dont la compétence linguistique d'une langue maternelle est sans doute faite, devient un fort désavantage lors d'une description de la même langue pour ceux qui ne s'en servent pas et donc pour lesquels elle est une langue étrangère. S'il est donc difficile de décrire le contenu d'une langue que l'on ne connaît pas, il vaut mieux choisir des méthodes peut-être «moins complètes» mais «plus rigoureuses».

peut pas exiger de photographier tous les référents pour chaque nouveau lexème, de créer des tableaux sémiologiques énormes, d'esquisser des arbres lexicaux compliqués (quoique plus précise est l'analyse, mieux on connaît la signification). Il s'agit avant tout de prendre conscience de certains mécanismes de construction de la compétence sémantique qui permettent de connaître les structures de significations à l'intérieur d'une langue et qui reflètent en partie le processus de son acquisition naturelle. Ceci a pour objectif de faire connaître le mieux possible les structures sémantiques de la langue que l'on veut apprendre, ou plus largement de rendre sensible au fait qu'une langue étrangère, ce ne sont pas des mots étrangers avec les structures de significations maternelles.

#### BIBLIOGRAPHIE

(Quelques éléments de lecture parmi d'autres possibles)

- Bierwisch M. (1970), *Semantics*, in: *New Horizons in Linguistics*, J. Lyons.
- Coseriu E. (1967), *Lexikalische Solidaritäten*, in: *Poetica*, 1.
- Fuchs C., Le Goffic P., (1975), *Initiation aux problèmes des linguistiques contemporaines*, Paris.
- Greimas A.-J. (1966), *Sémantique structurale*, Paris.
- Katz J.J., Postal P.M. (1964), *An integrated theory of linguistic descriptions*, Cambridge.
- Kerbrat-Orecchioni C. (1979), *De la sémantique lexicale à la sémantique de l'énonciation*, Lille.
- Lyons J. (1971), *Introduction to Theoretical Linguistics*, Cambridge.
- Pottier B. (1967), *Présentation de la linguistique, fondements d'une théorie*, Paris.
- Rastier F. (1987), *Sémantique interprétative*, Paris.
- Weinreich U. (1966), *Explorations in Semantic Theory*, in: *Current Trends in Linguistics*, Den Haag.
- Whorf B.-L. (1956), *Language, Thought and Reality*, New York – London.